

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRAIRE CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

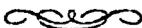
UNE

EPLUCHETTE

DE

BLE-D'INDE,

Racontée par un étudiant en loi.



C'est là qu'on trouve la gaité,
Cette sœur de la liberté.

VOLTAIRE.

A frolic scene, where work, and mirth, and
[play,
Unite their charms to chase the hours away.

BARLOW.

(Suite)

Plusieurs enfants, quo leur mère avait amenés, augmentèrent le tumulte par leurs allées et venues empressées. Ils avaient la mission de servir les "éplucheurs" en remplaçant par de nouveaux épis ceux dont on avait ôté les feuilles, deux ou trois exceptés pour en faciliter le tressage.

Les pelures, couleur de paille, quelques fois veinées de rouge, jetées sur le

plancher et dispersées par nos pieds, ne tardèrent pas à le couvrir d'un lit épais. Plus il acquérait de mollesse, plus souvent les enfants se laissaient choir: un petit objet qui se trouvait sur leur chemin, un camarade qui les heurtait, suffisait pour les faire rouler sur la couche de feuillage.

Dans un angle étaient les vieillards. Ils parlaient joyeusement du "bon vieux temps", en faisant des tresses des épis "épluchés".

Quelques adolescentes ne se trouvèrent pas toujours servies assez promptement: quittant leur siège, elles allaient elles-mêmes chercher les régimes qu'elles désiraient retirer de leurs enveloppes. Les enfants, ne voulant aucunement qu'elles usurpassent leurs fonctions, les faisaient trébucher pittoresquement. Ce petit exploit ne manquait point d'exciter de vifs applaudissements. Encouragés, ces espions faisaient retomber leurs gaies victimes à quelques pas du théâtre de leur première chute. D'entendre alors les éclats de rires étourdissants, les plaisanteries et les battements de mains avec lesquels les héroïnes étaient assaillies. Pour écrire avec impartialité, il me faut avouer que,

ce soir-là, certaines jeunes demoiselles étaient aussi sujettes à tomber que les plus petits d'entre ceux dont elles usurpèrent l'emploi, et aimaient à partager les jeux bruyants.

Le zèle des "*éplucheurs*", loin de se refroidir, allait toujours croissant: chaque "*épi rouge*" que l'on trouvait l'augmen-
tait. Celui qui en découvrait excitait l'envie. Les autres rivalisaient alors de vitesse, espérant qu'ils ne sauraient manquer d'être aussi heureux que lui, s'ils dépouillaient de leurs feuilles un grand nombre de régimes. De même, dans une mine, lorsqu'un travailleur extrait du terrain aurifère un morceau du précieux métal qu'il y cherche, ses compagnons, dont la cupidité vient d'être irritée, continuent leur ouvrage avec une nouvelle ardeur.

Le notaire Brisson fut le premier que la fortune favorisa. Se levant de son siège, il montra, d'un air triomphant, l'épi écarlate qu'il avait trouvé, orné à son extrémité de longs filaments où se confondaient l'or et la soie. La compagnie accueillit sa découverte avec d'éclatantes acclamations. Je ressentis un grand malaise. Pour déguiser mon émotion, je criai plus fort que les autres. J'étais en proie à une pénible anxiété: je redoutais que M. Brisson n'embrassât certaine demoiselle auprès de laquelle je désirais être le seul à jouir de ce précieux privilège. Ma crainte était fondée. Le voyant se diriger vers Louise, je l'aurais foudroyé de mes yeux, si j'en avais eu le pouvoir. Cette demoiselle m'arracha des griffes du dépit, en opposant de la résistance à l'exercice des droits du notaire; mais, n'étant pas retranchée derrière les murailles de Sébastopol, elle fut obligée de capituler. le vainqueur voulait qu'elle se rendit à discrétion; cependant, se lassant d'une lutte qui le rendait ridicule et qu'il voyait sur le point de se renouveler, il consentit à un traité qui ne lui permettait qu'un seul baiser, Louise, s'apercevant qu'elle

exposait M. Brisson à notre risée par sa longue défense, se repentit d'en avoir usé ainsi avec lui. La crainte de déchirer son joli visage sur les buissons qui couvraient celui du notaire, l'avait sans doute induite à se conduire de la sorte. Pour réparer ce qu'elle commençait à regarder comme une grave inconvenance, elle s'exécuta en lui présentant une joue de la plus belle carnation.

Tant que la contestation avait duré, j'avais senti mon dépit s'évanouir et faire place à une joie triomphante; mais, lorsque je vis comment elle se terminait, je ne sus si je devais être mécontent ou satisfait. Lors même, pensais-je, que la sœur de Marinette se serait prêtée de bonne grâce, dès le commencement, à ce que mon rival avait droit d'exiger d'elle d'après les lois de l'"*épluchette*", cela n'aurait rien témoigné en faveur de celui-ci.

M. Brisson jugea d'abord que Louise avait agi d'une manière malséance; puis, il ne la trouva coupable que d'un enfantillage. Quelque chose le confirma dans cette dernière opinion, ce fut de voir que plusieurs "*éplucheurs*" n'étaient pas mieux reçus que lui par d'autres jeunes filles.

En effet, quelques demoiselles, s'autorisant de l'exemple de Louise, ne firent pas une résistance moins redoutable, quoiqu'elles n'eussent que leur tablier pour armes défensives. Le plaisir de triompher de leur répugnance simulée assaisonna des baisers qui eussent été quelque peu fades pour les vieux gargons, qui ont des idées moins poétiques que celles de leurs jeunes confrères. C'était probablement le but qui se proposaient ces nouvelles Clorindes. Je ne l'affirmerai pas à mes lecteurs; quant à mes lectrices, je ne doute point qu'avec leur sagacité bien connue elles ne puissent découvrir le motif qui les faisait agir.

ÉRASTE D'ORSONNENS.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

CŒURS.

III.

CURIEUX EXPÉDIENTS.

(Suite.)

—Oui, j'avais été appelé pour un cas d'apoplexie, *apoplexia*; mais il n'était plus temps, le malade était mort; je revenais et j'ai entendu les gémissements de ce malheureux.... Il a une fièvre bouillante, *febrim buerentem*, ajouta Camille, en prenant le pouls de Villebon; pourvu qu'elle n'attaque pas les régions du cerveau, *corabri regiones!*

—Mais que diable dites-vous donc là, dit M. Michelon en avançant l'oreille.

—Ce sont des termes techniques de l'art médical, dit Camille; tout ceci veut dire que le malade est bien mal, qu'il lui faut des soins pressés et minutieux pour lesquels on vous payera bien.

—La maladie durera-t-elle longtemps, Docteur?

—Vous sentez bien, monsieur, qu'il n'est pas toujours aisé pour le médecin de déterminer précisément, *cum precisione*, la durée de la maladie, *morbi*. Cela peut dépendre d'une infinité d'incidents plus ou moins graves et inattendus. Dans le cas présent, la maladie peut devenir difficile à suivre, *cacca*, ou bien diminuer tout-à-coup, *subito*. En un mot, monsieur, je vous dirai qu'il m'est impossible de vous faire une réponse exacte.

—A peu près toujours, Docteur?

—Ah! monsieur, il n'y a pas d'a peu près dans la médecine; au reste, ne craignez rien; vous serez payé en conséquence et pour vous rassurer, voici pour commencer, dit Camille, en ouvrant une bourse que Villebon lui avait donnée et en présentant deux pièces d'or à M. Michelon.

—Voilà ce que j'appelle généreux pour le coup, dit le bonhomme en contemplant l'or avec une avidité inexprimable. Merci,

monsieur, nous ne négligerons rien pour votre malade!

—Maintenant monsieur, dit Camille, permettez-moi quelques minutes de conversation privée avec le blessé; je vous appellerai dans l'instant.

M. Michelon se retira en saluant.

—Savez-vous, mon cher ami, dit Villebon en riant, que vous avez rempli le rôle de médecin au parfait.

—Et vous celui du blessé, on ne peut mieux. Je vais vous laisser à présent, car probablement que ce pauvre Daniel s'impatientera d'attendre. J'ose espérer que le dévouement répondra au commencement du drame.

—Nous ne sommes encore qu'au premier acte, dit Villebon, il n'y a pas à se le déguiser.

—Il est vrai, mon cher ami; mais il y a une voix qui me dit que vous allez réussir; je vous le souhaite de tout mon cœur. Je reviendrai demain, et si vous avez rempli votre but, je mettrai fin à la maladie.

Camille sonna et M. Michelon reparut.

—Le malade n'a besoin de personne pour cette nuit, dit Camille, vous pouvez vous reposer. S'il arrivait quelque chose d'extraordinaire, il vous éveillerait. Je reviendrai demain; bonsoir.

M. Michelon le reconduisit courtoisement jusque sur le seuil de la porte et après avoir salué Villebon, il remonta dans sa chambre.

Mlle. Ledru l'attendait avec hâte.

—Eh bien, M. Michelon, qu'a-t-il donc?

—Oh! dame, tenez Mlle. Ledru, je vous avouerai que je n'ai rien compris. Ces infâmes docteurs vous ont toujours des grands mots qui ne signifient rien, pour vous embêter. Mais, écoutez donc, Mlle. Ledru, savez-vous que nous allons faire là une bonne job. *L'escarmouché*, me paraît un *musfle bon à dégraisser*.

Voyez ce qu'il m'a poussé d'abord.

Mlle. Ledru dévora les deux pièces d'or de ses deux yeux étincelants.

—Maintenant, Mlle. Ledru, continue M. Michelon, supposons qu'il soit malade quinze jours; c'est le moins. Bon. Une piastre par jour, ce n'est pas trop. Fort bien. Ça fait donc quinze piastres dans la poche; et sur cela, il y a dix cholins pour vous, Mlle. Ledru. Qu'en dites-vous.

—Vous êtes sans doute très raisonnable; vous ne le surchargez pas ?

—Que voulez-vous, dit M. Michelin de l'air du dévot hypocrite, il faut bien avoir aussi le mérite de faire la charité.

Une heure sonnait. Mlle. Ledru, après avoir somméillé quelque temps sur le dossier de sa chaise, avait fini par gagner sa chambre et s'était jetée tout habillée sur son lit. M. Michelin n'avait pas tardé à en faire autant; mais avant, il avait fait sa ronde accoutumée et avait jeté ses deux pièces d'or dans un coffret de fer où elles s'étaient perdues au milieu d'une foule d'autres.

Julia ne dormait pas encore; Mlle. Ledru lui avait appris tout ce qui en était. Naturellement tendre et sensible, elle pensait au malheur du pauvre blessé. Mais qui lui dit que ce malheureux était celui qu'elle aimait tant, pour qui elle versait tant de larmes, à qui elle consacrait ses soupirs, ses plus chères pensées; celui dont la pensée seule embellissait son existence..... oh! avec qu'elle tendresse, avec quel plaisir n'eût-elle pas partagé ses souffrances, soulagé ses douleurs !.....

Villebon de son côté, se promenait à pas légers dans la chambre. Il n'y avait qu'un pas qui le séparait de ses plus chères affections et pourtant il ne pouvait le faire. Plus d'une fois il serra la poignée de la porte, plus d'une fois il pensa à voler aux pieds de Julia; mais le respect, l'inconvenance d'une pareille visite l'avait arrêté. Il attendit donc le matin avec impatience; la nuit lui paraissait comme une lente agonie.

IV.

HEUREUX RÉSULTATS.

Le jour avait paru; Villebon l'avait salué avec un plaisir inexprimable. Dans la crainte d'être surpris, il s'était remis au lit. Il entendit bientôt des pas légers qui s'approchaient, puis le frôlement d'une personne le long des murailles de sa chambre. Il feignit de sommeiller; Mlle. Ledru entra.

En apercevant Villebon, elle sentit battre son cœur, malgré son antipathie pour tout ce qui tenait à l'amour et aux affections; malgré son caractère froid et insensible qu'elle avait puisé dans les principes de M. Michelin. Elle ne put s'empêcher d'admirer les charmes de Vil-

lebon; surtout cet air de candeur et de dignité qui frappe au premier abord et pénètre insensiblement. A l'âge de quinze ans, Mlle. Ledru l'eût aimé!

Villebon la regarda quelques minutes du coin de l'œil; et quand il vit qu'elle ne changeait pas de posture, paraissant craindre de faire du bruit, il poussa un soupir douloureux et ouvrit les yeux.

—Comment êtes-vous ce matin, dit Mlle. Ledru, en s'approchant du lit.

—Mieux qu'hier, dit Villebon d'une voix faible, je vous remercie.

Que va prendre monsieur pour son déjeuner ?

—Le docteur m'a prescrit des œufs.

—Monsieur sera servi dans l'instant.

Mlle. Ledru sortit et revint presque aussitôt avec une demi douzaine d'œufs. Villebon les eût dévorés tous en un instant; mais, pour ne pas paraître trop affamé, il n'en prit que deux qu'il feignit de manger avec dédain.

Mlle. Ledru se plaça au chevet de son lit.

—Vous devez vous ennuyer seul, lui dit-elle, tandis que M. Michelin dort encore, je vais, si vous le voulez, vous tenir compagnie.

—Je vous remercie, dit Villebon tout fier de ce que Mlle. Ledru prévenait ses désirs. Il ne pouvait avoir de meilleure occasion pour sonder le terrain qu'il voulait exploiter.

—Vous demeurez seule ici avec M. Michelin, lui demanda-t-il ?

—Oui, monsieur, et une petite fille.

—Oh! une jeune fille; dit Villebon d'un air surpris.

—Oui, monsieur.

—Quel âge a-t-elle? toute jeune sans doute ?

—Elle a eu quinze ans le jour de la St. Pierre.

—Quinze ans, dit Villebon; allons donc, elle est presque en âge de se marier.

—Vous les mariez jeunes, vous, dit Mlle. Ledru en souriant.

—Que voulez-vous? nous sommes à une époque où les jeunes filles ne doivent pas trop prendre leur temps; les partis sont rares.

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)